

I

Le début

Je ne sais pas exactement quand toute cette histoire a commencé. C'est ce que je me suis demandé, quand j'ai décidé de la raconter. Parce qu'une histoire comme ça, soyons honnêtes, ça vaut la peine qu'on la raconte. Disons juste, sans rien dévoiler, qu'elle est à peu près aussi folle que, mettons, celle du *Titanic* ou des premiers humains sur la Lune.

Bon, pas tout à fait aussi folle, d'accord. Mais quand même, bien folle.

La maîtresse dit que, pour raconter une histoire, il faut choisir ses mots et *camper* les personnages. Je ne sais pas exactement ce que signifie « camper ». J'imagine toujours des gens

sous une tente. Je viens de vérifier, non, c'est juste « présenter ».

Alors je présente. Moi, d'abord, même si je n'aime pas parler de moi, d'habitude. Je m'appelle Jeanne, j'ai dix ans, je suis en CM2. Jusque-là, j'avoue, on a du mal à croire que mon histoire vaut celle du *Titanic*, mais attendez, attendez.

Deuxième personnage: Théo. C'est mon copain, il est dans ma classe et nous sommes archi-différents. Il faudrait un autre mot. Opposés, par exemple. Nous sommes opposés comme le feu et la glace à la pistache, le saucisson et le fenouil, le Paris Saint-Germain et l'Olympique de Marseille. Ça, c'est une façon habile de révéler que Théo adore le foot.

Moi pas.

La maîtresse, quand elle nous apprend à *narrer* (c'est un mot plus chic que « raconter »), insiste sur le fait qu'il faut intéresser le lecteur tout de suite. Elle prétend qu'il faut le « happer ». J'ai vérifié aussi, ce mot veut dire

«attraper brutalement avec la gueule ou le bec». C'est une drôle d'image de l'écrivain, je trouve. Comme s'il était un hibou et le lecteur une souris terrifiée.

Bon, alors je vais essayer de camper, de narrer et de happer. C'est difficile, parce que je suis un peu bavarde. Ça doit déjà se voir. Si j'étais un hibou, je pense que je discuterais avec la souris, pour lui laisser une chance de s'enfuir.

Revenons à Théo. Quand cette histoire commence, donc, je vois ses fesses.

Non, attendez, j'explique mal. On va croire que mon histoire est bizarre. Elle l'est, mais pas parce que les gens y montrent leurs fesses. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'au fond de la cour de récré il y a une espèce de petit buisson déplumé, chétif, et quand les gens veulent faire quelque chose d'interdit ils se cachent dedans mais leurs fesses dépassent. C'est assez ridicule. La maîtresse, chaque fois qu'elle voit un arrière-train entre les feuilles

du buisson, sait qu'un élève s'y trouve, occupé à des trucs louches. Alors elle se dirige vers lui, l'attrape par la peau du pantalon et lui confisque son téléphone portable.

Oui, parce que le seul truc suspect qu'on puisse faire dans ce buisson, en fait, c'est regarder son portable. Normalement, les téléphones mobiles sont interdits dans l'école mais presque tout le monde – sauf moi – en planque un sur lui ou dans son sac.

Je n'aime pas trop les portables, Théo les adore.

Et donc, ce jour-là, c'était au mois d'octobre, quand j'ai vu scintiller dans le buisson le tissu flashy de son nouveau pantalon de jogging, j'ai su que Théo y traficotait sur son téléphone et qu'il allait avoir des ennuis. J'ai soupiré, parce que Théo est fatigant. Je l'adore mais il est toujours englué dans des magouilles. Il ne fait jamais ses devoirs, ment tout le temps, se trompe dans ses mensonges et ça finit mal. Enfin, pas très mal parce que la maîtresse est

gentille. Elle le punit en l'obligeant à écrire des histoires. Et c'est toujours moi qui le fais. Voilà pourquoi j'ai un certain entraînement. Par exemple, là, j'ai réussi discrètement à respecter la règle d'or que la maîtresse nous a enseignée, pour bien commencer les récits : répondre aux questions où ? quand ? qui ? quoi ?

Où ? La cour de l'école, le buisson.

Quand ? Octobre.

Qui ? Théo, moi, et la maîtresse qui ne va pas tarder à s'apercevoir qu'il manigance quelque chose.

Quoi ? Je m'interpose entre la maîtresse et les fesses de Théo, pour tenter de le dissimuler, et lui éviter des ennuis qui finiront par me retomber dessus.

Ah oui. Il faut aussi insérer des dialogues, pour que ce soit plus vivant.

– Théo, j'ai dit, on te voit comme le nez rouge au milieu du visage d'un clown.

Son nouveau jogging est rouge vif.

– Une minute, il a répondu. J'ai presque fini.